



La Parole du Rav Brand

Korah désirait être Cohen Gadol, se croyant plus digne qu'Aaron pour cette fonction. Mais si D.ieu la lui refusait, ce n'est pas du fait qu'il était ignare, ou comme l'un de ces élèves qui ne sont pas mûrs, comparés à l'« avorton qui n'a pas fini ses mois de gestation[1] ». Korah était de la famille de Kehat, qui avait été choisi pour porter les choses les plus saintes du Michkan. Korah, de surcroît, portait le Aron Hakodech, donné aux élus parmi tous les érudits. Que lui manquait-il donc pour remplir le rôle plus important de grand prêtre et de grand maître comme l'était Aaron ?

Voici ce que le prophète dit de ce dernier : « *Mon alliance avec lui était un gage de vie et de paix. Je lui ai donné la crainte et il Me craignait. Et devant Mon nom, il est soumis. Une Torah de vérité était dans sa bouche, et aucune fausseté ne se trouvait sur ses lèvres ; avec paix et droiture, il marchait avec Moi, et beaucoup il ramenait du péché. Car les lèvres du Cohen conservent la sagesse et la Torah de sa bouche est demandée, car il est un ange divin[2].* »

Les mots « sa bouche » et « ses lèvres » sont mentionnés deux fois ; c'est la Torah de sa bouche qui est la vraie ; ce sont ses lèvres qui conserveront la sagesse, et elles sont dépourvues de tout défaut.

Que cela signifie-t-il ?

Le Talmud rapporte : « Lorsque deux neveux de Rabbi Hiya – Rabba bar 'Hana et son cousin Rav – quittèrent Erets Israël pour aller enseigner la Torah en Babylonie, leur oncle adjura le maître de la génération, rabbi Yéhoua Hanassi, de leur octroyer l'ordination. Rabba bar 'Hana reçut les trois ordinations, à savoir la permission : a) de répondre aux questions qui concernent les interdits ; b) de trancher les conflits entre les hommes ; c) de permettre la consommation des bechorim, les animaux nouveau-nés, atteints par certaines maladies, ou porteurs de défauts physiques.

A Rav en revanche fut refusée la troisième ordination, et cela bien qu'il fût le spécialiste par excellence en la matière. Le Talmud l'explique ainsi :

a) vu que Rav était le plus grand érudit de Babylonie, il risquait de faire de l'ombre à son cousin. Mais

comme il lui renvoyait tous ceux qui le consultaient au sujet des animaux, les gens apprirent à l'apprécier ; b) l'érudition sans égale de Rav le conduisait à permettre même les cas limites, incompréhensibles aux gens ordinaires. Il s'en serait suivi qu'ils compareraient faussement d'autres cas, et permettraient l'interdit. Rabba bar 'Hana en revanche, à qui manquait cette perspicacité exceptionnelle, interdisait les cas limites, et ses décisions n'induisaient pas les gens en erreur.

Il en résulte que parfois, paradoxalement, trop d'érudition peut induire au péché ! Et pourquoi les érudits, malgré toutes leurs connaissances, n'ont-ils pas le droit de répondre sans l'ordination d'un maître ? C'est justement de crainte qu'ils s'expriment de façon à induire les hommes en erreur.

Lorsqu'un jour un élève voulut enseigner qu'une pâte pétrie avec des œufs (sans eau) ne reçoit pas l'impureté, il prononça le mot "bétsim" (œufs) sans é, il dit "bitsim", l'eau d'un lac (et non d'une source). Et durant des années, les habitants de cette ville pétrirent leur pâte avec de l'eau puisée d'un lac sans faire attention à ce qu'elle ne touche pas une impureté[3]. »

Aaron fut choisi, entre autres, pour la qualité de « sa bouche » et de « ses lèvres ». Il les contrôlait afin que les paroles qu'il prononçait n'occasionnent pas de péchés, même par voie de conséquence. Quant à Korah, bien qu'il n'y eût rien à redire concernant son érudition, il ne surveillait pas son discours. La méthode brutale et malicieuse qu'il employa dans sa fronde contre Moché et Aaron, et les drames que cela provoqua témoignent amplement de l'indélicatesse de sa manière de parler. Son enseignement n'était ni vrai ni ne conduisait à la paix, et ne ramenait pas davantage les gens vers D.ieu. Il les éloignait de Lui et il traînait dans son sillage mensonges et disputes. Il coulait d'une bouche et de lèvres qui n'étaient pas soumises à D.ieu.

[1] Sota 22a. [2] Malakhi 2,5-7. [3] Sanhédrin 5b.

Rav Yehiel Brand

La Question

La paracha de la semaine traite de la tentative de putsch de Korah. Ce dernier sera puni en étant englouti vivant par la terre.

Pour quelle raison Korah reçut-il un châtement si spécifique ?

Parmi les protestations que Korah avançait, il dit à Moché : toute l'assemblée est totalement sainte, pourquoi vous instituez-vous comme prince sur l'assemblée

d'Hachem ?

Autrement dit, Korah se permit de mettre Moché sur un pied d'égalité avec le reste du peuple et prétextait donc qu'il n'avait aucune légitimité pour en prendre la tête.

Cependant, si Korah put avancer une telle ineptie, c'est uniquement parce que Moché se comportait avec une humilité extrême masquant son incommensurable grandeur comme il est dit : "et l'homme

Moché était très humble de tout homme qui se trouve à la surface de la terre".

Dès lors, puisque Moché se plaçait lui-même dans une posture d'humilité ne le faisant pas dépasser la surface de la terre, il fallut que Korah soit englouti sous la surface de la terre afin de symboliser la supériorité spirituelle de Moché légitimant son rôle de prince du peuple d'Hachem.

G.N.

Ville	Entrée *	Sortie
Jérusalem	19: 13	20 : 31
Paris	21 : 40	23 : 05
Marseille	21 : 04	22 : 17
Lyon	21 : 16	22 : 33
Strasbourg	21 : 17	22 : 41

* Vérifier l'heure d'entrée de Chabbat dans votre communauté

N° 344

Pour aller plus loin...

1) Quel jour de la semaine Kora'h et ses partisans conversent-ils avec le Machia'h ? Quel est l'objet de cette conversation ?

2) Que rétorqua Moché à Kora'h et à son assemblée qui le soupçonnaient d'avoir enfreint l'interdit de "Echet Ich" (commettre l'adultère) ?

3) Selon une opinion de nos sages, qu'ont voulu signifier Datan et Aviram à Moché à travers l'expression : « Haanachim hahem ténakère, lo naalé » (16-14) ?

4) Il est écrit (16-21,22) : « Hibadélou mitokh haéda vaakhalé otam kérağa. Vayipélou al pénéhem vayomerou el Elohei harou'hot lékhol bassar ». Pour quelle raison Moché employa-t-il spécialement l'expression « lékhol bassar » (Hachem est le D... "de toute chaire") à l'égard de toute l'assemblée des Béné Israël ?

5) Qui furent les guilgoulim de Datan et Aviram ?

6) Il est écrit (16-32) : « Vayifta'h haarets ète piha vativila otam véète bateihem ». Or, voilà qu'il est écrit un peu plus haut (16-27) : « yatssou nitssavim péta'h aholeihem ». Pour quelle raison la Torah emploie-t-elle au sujet de l'habitation de ces impies (Kora'h, Datan et Aviram) une fois le terme « bayite » (bateihem : leurs maisons) et une autre fois, le terme « ohel » (aholeihem : leurs tentes) ?

Yaacov Guetta

Pour soutenir Shalshélet ou pour dédicacer une parution :

Shalshélet.news@gmail.com

Un officiant Cohen peut-il faire également la Birkat Cohanim ?

Les Sages ont interdit aux Cohanim de réciter la Birkat Cohanim s'ils officient, de peur qu'ils soient perturbés et qu'ils ne puissent pas reprendre la 'Hazara.

Selon le sens simple de la Michna (Berakhot 5,4), cet interdit est de vigueur même si le Cohen sait qu'il ne sera pas perturbé. **En effet, la Michna ne semble l'autoriser que dans le cas où l'officiant est le seul Cohen** (afin de ne pas priver le Kahal de la Birkat Cohanim) [Tour au nom du Maharam]. Et ainsi est la Halakha.

[Choul'han Aroukh 128,20 suivi de la majorité des A'haronim (Voir Caf Ha'hayime ot 117). Cependant, les Ashkénazim ont pris l'habitude de suivre le Peri 'Hadach (ot 20) qui autorise même s'il y a déjà un Cohen ou plus, ce qui est fort étonnant car cela est en opposition avec la coutume originale (Voir Maharil 149) et contredit aussi l'avis des principaux décisionnaires Ashkénazes : 'Hayé Adam 32,26/ Aroukh Hachoulhan ot 32/Michna Beroura ot 76/ qui s'alignent au Ch.A 128,20]

C'est pourquoi, il sera préférable pour le Cohen de s'abstenir d'officier lorsqu'il y a un ou plusieurs Cohanim, et cela même s'il a le fameux 'Hiyouv".

En effet, on ne se privera pas d'une Mitsva de la Torah pour une coutume (qui n'a d'ailleurs aucune source dans le Talmud et le Zohar) [Michna Beroura Beyishak Yikaré au nom de Rav Auerbach; Or Létsion 2,8; 'Hazon Ich (Tefila Kehilkheta)].

Il est à noter que l'on pourra faire la Birkat Cohanim même si l'on prie sans 'Hazara. En effet, les Sages ont simplement instauré que la Birkat Cohanim se récite pendant la Amida [Kenesset Hagedola 128,2 retenu par l'ensemble des A'haronim : Baher Hetev 128,1 ; Rav Péalime 3,4; Caf Ha'hayime 128,4... ; à l'encontre du Yalkout Yossef Tefila 2 (édition 5764 p.223/224)]. L'officiant reprendra alors la amida à voix haute à "Récé" en prenant son temps de manière à ce que les Cohanim puissent se mettre en place .

Le Cohen qui n'a pas fini sa amida pourra réciter la Birkat Cohanim s'il parvient à rejoindre l'officiant à la fin de la bénédiction de "Modime", et cela même s'il y a d'autre Cohanim à part lui. [Techouvat Rabbénou Avraham Ben Harambam rapporté au début du Sefer Maassé Rokéa'h p. 1b d'où il ressort clairement que la Birkat Cohanim n'est pas considérée comme une interruption (tout comme un fidèle qui peut réciter la kedoucha s'il démarre sa Amida avec la 'Hazara) ; Michna Beroura 128,106 au nom du Yaabets ; Halikhot Olame 1 p.220 au nom du Radbaz 1,347 (qui écrit que l'interdiction de ne pas officier en réalisant la Birkat Cohanim s'il y a d'autres Cohanim ne s'applique que pour le Cohen qui officie, en raison de la crainte du Tsibour qui pèse sur lui) ; à l'encontre du Rav Pealime 3,4/ Caf Ha'hayime ot 56]

Le Cohen devra alors auparavant bouger un peu ses pieds en direction du "Hékhal" au moment où l'officiant reprendra "Récé".

Aussi, les Cohanim se laveront les mains avant de démarrer la Tefila, ou ils s'appuieront sur la Netila du matin (s'ils ont gardé les mains propres).

Il en sera de même lorsque l'on fait la 'Hazara avec un Minyan restreint où l'on craint qu'avec la sortie du Cohen, il ne restera plus un Minyan pouvant répondre aux bénédictions de la 'Hazara, ou bien dans le cas où le Cohen doit passer devant une personne qui n'a pas fini sa Amida.

David Cohen

Jeu de mots

Le comble pour un voleur, avoir du mal avec les soustractions...

Devinettes

- 1) Pourquoi Yaacov n'apparaît pas dans l'énumération des ascendants de Kora'h ? (Rachi, 16-1)
- 2) Quels sont les 3 « fâcheux » épisodes qui ont précédé celui de Kora'h ? (Rachi, 16-4)

- 3) Comment Kora'h est-il parvenu à rassembler avec lui toutes les tribus ? (Rachi, 16-19)
- 4) Comment la « pensée » est-elle appelée dans la paracha ? (Rachi, 16-22)
- 5) D'où voit-on dans la paracha qu'il est grave de participer à une ma'hlokète ? (Rachi, 16-27)

Réponses aux questions

1) Chaque mercredi (le jour où, lors de la création du monde, rentrèrent en fonction les astres, et où la lune déclara alors à Hachem : « Un seul luminaire doit régner, en l'occurrence moi, et non le soleil, pour éclairer le monde ! ». Cet épisode nous fait bien sûr penser à Kora'h voulant éclipser Aaron et prendre sa place en tant que Cohen Gadol.

Kora'h et son assemblée demandent au Machia'h : « Quand viendras-tu délivrer ton peuple et nous faire sortir des abîmes dans lesquels nous sommes plongés, afin que nous puissions revivre lors de la résurrection des morts ». Et le Machia'h de leur répondre : « Allez interroger les Avot à ces sujets ! ». Or, en entendant ces paroles, Kora'h et ses partisans éprouvent un sentiment de honte et renoncent finalement à consulter les patriarches pour obtenir les réponses à leurs questions. (Yalkout Eliezer, 'Helek 3, Erekh Kora'h, ote 12 au nom du Midrach)

2) Moché leur déclara (16-5) : « Au matin, Hachem fera savoir qui est à lui », autrement dit : « C'est au matin que vous saurez la vérité me concernant ! ». En effet, si vous voyez que la manne est tombée à l'entrée de ma tente, c'est bien la preuve que je suis Tsadik ; D... m'épargnant ainsi tout déplacement pour aller chercher ma ration journalière de manne. ("Divré Maari" de Rabbi Yéhouda Assad).

3) L'expression « Haanachim haheim » (ces hommes-là) fait référence aux habitants de Canaan. En effet, Datan et Aviram déclarèrent à Moché : « Même si "tu avais pu crever les yeux" » ("ténakère énéhem") des habitants du pays de Canaan, nous n'aurions tout de même

pas pu monter en terre sainte, du fait que nous entendîmes dire que même privés de leurs yeux, ces gens (notamment les géants) sont tellement forts qu'il est impossible de les vaincre. (Pirouch Hatorah de Rabbi 'Haïm Paltiel)

4) Afin d'implorer et de réveiller en faveur de tout le Klal Israël, l'attribut de la miséricorde divine, et faire ainsi en sorte que sa Téfila puisse annuler la colère de Hachem contre Son peuple, comme nous le rappelons lors des yamim noraïm : zakhour ki "afar" ana'hnou (le terme « poussière » souligne bien, à l'instar du mot « bassar », que chaque être humain étant constitué de chair et de sang, est naturellement enclin à fauter) et que par conséquent, il mérite la longanimité de l'Éternel). (Rav Moché Alchikh, le Alchikh Hakadoch)

5) L'âme de Datan se réincarna en la personne de Doeg Haadomi, et celle de Aviram, en la personne de A'hitofel (qui furent, comme on le sait, les ennemis de David hamélekh, à l'instar de Datan et Aviram qui furent les ennemis de Moché). (Séfer "Goel Or" de Rabbénou Méir Bikiam, l'un des grands Sages d'Izmir).

6) Tant que ces impies étaient en vie, leurs habitations étaient bien des tentes, "ohalim" (c'est-à-dire des demeures provisoires, à l'instar de ce monde éphémère, censé nous faire prendre conscience que nous sommes aussi de passage, et qu'il n'y a donc pas lieu de s'enorgueillir et de chercher à prendre une place, un titre ou une fonction que Hachem ne nous a pas attribuée). Or, après avoir été condamnés par D... à être engloutis par la terre, ces demeures provisoires constituèrent alors leurs tombes, et furent donc assimilées à des "habitations fixes", telles des "maisons" (bateihem). ("Imré Chéfer" du Rav Chlomo Kluger)

La Paracha en Résumé

Montée 1 : Kora'h cousin de Moché, remet dans un premier temps en cause, le poste d'Elitsafane ben Ouziel, cousin de Moché par le dernier fils de Kéhat, Ouziel, or Kora'h était l'enfant du 2^{ème} fils de Kéhat, Itshar. Il revendiquait le poste de chef des enfants de Kéhat, puis, il revendiqua même la kéhouna de Aharon. Avec son assemblée de 250 hommes, ils se plaignirent à Moché. Moché proposa alors aux hommes de Kora'h de prendre des pelles, d'y mettre du feu et de la kétoret, afin de voir qui sera le choisi d'Hachem.

Montée 2 : Ils invectivèrent Moché, alors Moché pria, demandant à Hachem que leur prière ne soit écoutée. Puis, chacun vint avec sa pelle, Kora'h rassembla tous ses acolytes, à la porte du Ohel moed et Hachem intervint.

Montée 3 : Hachem voulut exterminer toute l'assemblée, mais Moché et Aharon dirent « un seul homme faute et tu t'énerves sur toute l'assemblée » ?! Hachem demanda à l'assemblée de s'éloigner des habitations de Kora'h, ce qu'ils firent. Moché annonça alors ce qui arrivera et la

terre s'ouvrit pour ensevelir Kora'h, sa famille et ses tentes, les 250 autres hommes, furent brûlés. Elazar récupéra les pelles et les utilisa pour le mizbéa'h. Le peuple se plaignit argumentant que Moché et Aharon tuaient le peuple.

Montée 4 : Une épidémie débuta, Aharon prépara une kétoret, afin de calmer l'épidémie. Il y eut malgré tout, 14700 morts. C'est le malakh amavèt qui donna ce conseil à Moché lorsqu'il monta pour recevoir la Torah.

Montée 5 : Chaque chef de tribu (Aharon pour la tribu de Lévi) donna un bâton à Moché. Il les plaça dans le ohel moed. C'est évidemment le bâton de Aharon qui bourgeonna, tout le monde constata que c'est Aharon qui était le choisi.

Montée 6 : La Torah rapporte quelques lois concernant les léviim dans le Temple. La Torah énonce ensuite les cadeaux qui revenaient aux cohanim, offerts par les bné Israël, il y en avait 24 au total.

Montée 7 : Les léviim réceptionnaient quant à eux le maasser, 1/10 des récoltes, des vignes et de l'huile. La Térouma revenait aux Cohanim.

A La Rencontre De Nos Sages

Rabbi Avraham Yaffen : le directeur des Yechivot de Novardok

Rabbi Avraham Yaffen est né en 1886, dans une petite ville proche de Pinsk (Biélorussie actuelle). Dans sa jeunesse, il étudia à Pinsk, et on l'appela du nom de la ville, « le ilouï (génie) de Pinsk ». De là, il passa à la ville de Krinik où il étudia chez Rabbi Zalman Sender.

Après ses années d'étude chez ce dernier, il partit pour la yéchiva de Novardok s'abriter à l'ombre de Rabbi Yozele, le père des yéchivot de Novardok. Rabbi Yozele reconnut qu'il était né pour la grandeur, et le prit pour gendre. Le mariage eut lieu en 1859, et Rabbi Avraham devint la main droite de son célèbre beau-père, prenant une part active à l'établissement de nouvelles yéchivot pour propager la Torah et le moussar.

Mais un an après son mariage éclata la Première guerre mondiale, et la yéchiva de Novardok s'enfuit jusqu'à Gomel, en Ukraine. Elle connut beaucoup d'ennuis et de malheurs, en particulier quand Rabbi Yozele, son fondateur, mourut. Mais le moral de Rabbi Avraham ne fut pas ébranlé et, avec des forces surhumaines, il encouragea et soutint les élèves pour qu'ils ne perdent pas confiance.

Après la guerre éclata la révolution communiste, et les communistes conquièrent la Russie. Ils se mirent à persécuter les élèves de la yéchiva, en les emprisonnant et en leur interdisant d'étudier la Torah. Rabbi Avraham donna ordre de ne pas céder. Il voyait dans cette situation un décret de destruction face auquel il fallait même être prêt à

donner sa vie, et il continua à lutter contre les communistes, avec une grande obstination et un courage extraordinaire. On étudiait dans des cachettes. À cette époque-là, les yéchivot de Novardok comprenaient quelque 600 élèves. Même en prison, ils étudiaient la Torah. On faisait parvenir aux élèves emprisonnés des pages de Guemara et des livres de moussar en enveloppant dedans du poisson salé et d'autres produits.

En 1921, on emprisonna également Rabbi Avraham Yaffen, avec un certain nombre d'élèves. Sans se laisser troubler par la prison ni par les caves de la police secrète bolchevique, ils continuèrent à vivre comme à la yéchiva, priant, étudiant et écoutant des cours du Roch Yéchiva. Au bout de deux ans d'un combat amer, Rabbi Avraham posa au 'Hafets 'Haïm la question de savoir s'il fallait se mettre en danger ou s'exiler. Le 'Hafets 'Haïm décida qu'ils devaient quitter la Russie et passer en Pologne.

La fuite de Russie en Pologne commença, Rabbi Avraham fut le premier à franchir la frontière. Par petits groupes, ils se mirent à traverser la frontière en fraude par divers moyens, et avec l'aide de D.ieu, ils réussirent presque tous. Rabbi Avraham s'installa dans la ville de Byalistok, où il rouvrit la yéchiva.

La yéchiva Beith Yossef, du nom du fondateur des yéchivot, Rabbi Yossef Yozele, devint, en très peu de temps le centre de toutes les yéchivot de Novardok. Le Roch Yéchiva, Rabbi Avraham Yaffen, prodiguait un enseignement merveilleux tant en Halakha qu'en moussar devant tous les élèves.

La yéchiva resta 18 ans à Byalistok, et pendant ce temps-là des milliers d'élèves y furent éduqués. Tous évoquaient le nom de Rabbi Avraham avec amour et admiration.

Pendant le terrible Holocauste qui s'abattit sur les juifs en 1941, les yéchivot furent détruites, et leurs élèves massacrés. Rabbi Avraham Yaffen réussit à s'enfuir et arriva aux Etats-Unis avec un groupe d'élèves.

De nouveau, avec une ardeur extrême, il se mit à fonder une yéchiva à Brooklyn. Il resta 20 ans en Amérique, où il réussit également à former des élèves.

Son étape finale fut Erets Israël. En 1964, il fonda à Jérusalem un collège de la yéchiva Beith Yossef. Son activité spirituelle ne se limitait pas aux étudiants du collège, mais sa maison était largement ouverte à tous les élèves des yéchivot du pays. Elle bourdonnait toute la journée de nombreux visiteurs qui venaient écouter des paroles de Torah, demander un conseil ou tout simplement se trouver dans l'entourage du Roch Yéchiva, qui était le dernier des célèbres Raché Yéchivot de Pologne et de Lituanie avant la Deuxième guerre mondiale.

Tous les matins, il priait à l'aube, et toute la journée, on pouvait le voir marcher avec une Guemara à la main, plongé dans les quatre coudées de la Halakha.

Jusqu'à son dernier jour, il donna des cours. En 1972, il rendit son âme à son Créateur, et fut enterré la veille de Pessa'h à Har HaMenou'hot, à Jérusalem. La nouvelle de son décès se répandit dans tout le pays, et bien que ce fût la veille de la fête, des milliers de personnes vinrent à l'enterrement, parmi lesquelles des rabbanim, des Raché Yéchivot et leurs élèves.

Tout le monde sentait qu'avec sa mort se terminait une grande époque d'Israël, celle des Raché Yéchivot de Lituanie et de Pologne.

David Lasry

Or Letsion

Lutter contre les interdits : la difficulté des trois premières fois (2)

Un homme qui a servi auprès du père du Rav Bentsion a raconté à son fils de nombreuses anecdotes dont la suivante : lorsque l'heure de la prière de Min'ha arrivait, il ne tenait compte de rien, même s'il subissait une perte financière en interrompant son travail, il abandonnait tout et se rendait à la prière en le faisant facilement, sans effort pour vaincre sa tentation étant donné que celle-ci était devenue sa nature. Chaque fois qu'il surmontait son épreuve, cela lui donnait une force

Léilouy nichmat Malka Sultana Taïta bat Florence Myriam Simha

intérieure pour continuer à poursuivre son but et ne pas échouer.

Mais si dès la première fois, l'homme échoue et cède à la tentation de son yetser Hara, il y a de fortes chances qu'il échoue également les prochaines fois, même si l'épreuve suivante est moins difficile, car le mauvais penchant devient son complice, lui rappelant comment agir. S'il s'agit de manquer la prière de min'ha, il dira qu'il est dans une situation de détresse et qu'il est possible de prier arvit deux fois (tachloumim). Et s'il s'agit d'autres choses, il se dira que l'on doit faire uniquement la loi stricto sensu, car on est

face à une situation de perte d'argent importante, il rajoutera qu'il est interdit de dépenser plus du cinquième pour le maasser, etc. Toutes les connaissances qu'il a acquises étant jeune, de manière désordonnée, défilent dans sa tête, et ce sera selon cette base qu'il prendra ses décisions. Et s'il ne se rend pas compte de son erreur et agit selon les directives de son mauvais penchant, cela deviendra naturel pour lui de se comporter ainsi, même lors des occasions ultérieures, car le sentiment et la réflexion lui auront été retirés. (Or letsion H&M p.205)

Yonathan Haik

Réponses Enigmes Chéla'h N°344

Enigme 1 :

Dans quel cas est-il autorisé de coudre pendant Yom Tov?

- 1/ Il est autorisé de coudre le poulet farci pendant Yom Tov à condition qu'il ait préparé le fil et qu'il le rentre dans l'aiguille la veille de Yom tov (Choulhan Aroukh Or Hahaïm 509,3).
- 2/ Si on a un mort le Yom Tov Chéni on peut lui coudre son linceul (Orah Haïm 526,4)

Enigme 2 :

Je représente le produit de 2 nombres entiers qui ont la particularité de se suivre. Quant aux deux chiffres qui me composent, ils se suivent également. Qui suis-je ?

Je suis le nombre 56
car $7 \times 8 = 56$.

Rébus: Tisch / La / n' /
Houx / Colle / Nasse /
Scie / Bas / Aime

Enigmes

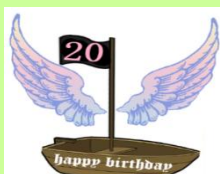


Enigme 2: J'ai un arc, je n'ai pas de flèche et je suis en bois, qui suis-je ?

Enigme 1: Quel est le mot dans la Torah qui a la plus grande Guematria ?



Rébus



La Force d'une parabole

Face aux revendications de Korah, Moché lui répond : "Boker véyoda Hachem èt acher lo...", "Demain, Hachem fera savoir qui est digne de Lui...".

Quelle est donc cette expression de Boker pour parler du lendemain ? Pourquoi ne dit-il pas simplement Ma'har (demain) ?

Le Maguid de Douvna nous l'explique par une parabole.

Un homme se présente chez un commerçant pour acheter du tissu. La pièce étant très sombre, le vendeur s'empresse d'allumer la lumière pour permettre à l'acheteur de faire son choix. Il lui demande alors quelle qualité de tissu il souhaitait

acquérir. L'acheteur répond : "Toutes les marchandises se valent, tout est identique pour moi !" En entendant cela, le vendeur s'éloigne et éteint toutes les lumières. Face à l'étonnement de l'acheteur, il lui expliqua : " Je me serai efforcé de te présenter les différentes qualités de tissus et leurs prix respectifs mais vu que tu ne fais pas la différence entre une étoffe de grande qualité et un tissu basique, à quoi bon laisser la lumière allumée. Choisis ce que tu veux de manière aléatoire... ! "

Ainsi, Hachem a créé la lumière pour que l'on puisse distinguer entre une personne et une autre. Il a également doté l'homme de l'intelligence, cette lumière de l'esprit qui permet d'apprécier chaque personne en fonction de ce qu'elle représente. Korah pensait lui que : "koulam kedochim", "Tout

le monde est saint". Vouloir mettre tout le peuple au même niveau et chercher à masquer l'honneur du à certains, revient à nier l'utilité de ce fameux sekhel dont Hachem nous a doté.

Dans Béréchit, le verset dit : "Vayehi érev, vayehi boker" "Vayavdel élokim ben haor ouben hahochekh". Depuis la création, Hachem a clairement établi les nuances entre une chose et son contraire. L'expression Boker fait donc référence à ce qui est différent comme le jour et la nuit le sont.

Korah doit être fier d'avoir dans notre génération de nombreux adeptes de cette théorie où tout est pareil et tout le monde est identique. Vouloir nier les différences et les subtilités de la création est un outrage à l'intelligence.

Jérémy Uzan



La Question de Rav Zilberstein

Léilouï Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Ouriel est un Avreh de haut niveau. Un jour, il va trouver un grand de la génération avec une question de la plus haute importance. Comme il est connu chez ce Tsadik, on le fait entrer rapidement et il se retrouve quelques minutes plus tard à lui raconter l'histoire et lui demander alors comment il doit agir. Le Rav se lève et commence à faire les cent pas en réfléchissant pour essayer de trouver la réponse. Et Baroukh Hachem il ne tarde pas à lui exposer son jugement avec tout le développement qui lui a permis d'y aboutir. Mais alors qu'il se dirige vers la sortie, un proche du Gadol, Hillel, le suit et lui demande très étonné si l'histoire qu'il vient de raconter lui est véritablement arrivée. Il lui explique que lors de son étude, il lui est venu à l'esprit une telle situation et comme il avait peur qu'on ne prenne pas au sérieux sa question et qu'on ne s'y penche pas complètement dessus, il a décidé de la poser en faisant semblant que cela venait de lui arriver. Ainsi, le Grand de la génération se voyant obligé de lui répondre, approfondira le sujet. Mais à ce moment-là, Hillel lui explique qu'il a peut-être enfreint l'interdit de voler l'esprit du Rav. Effectivement, si le Gadol savait qu'il s'agissait là d'une question théorique, il aurait sans doute pris un autre moment pour s'y concentrer et y répondre. Or, maintenant, il s'est senti obligé de trouver la solution sur le champ. Qu'en pensez-vous ?

La Guemara 'Haguiga (13a) nous raconte l'histoire de Rav Yossef qui connaissait les secrets du char céleste (parmi les plus grands secrets de Torah) tandis que les anciens de Poumbedita connaissaient eux les secrets de la création du monde. Un jour, les anciens de Poumbedita vinrent trouver Rav Yossef pour qu'il leur explique les secrets du char céleste, il leur répondit qu'eux devaient d'abord lui enseigner ceux de la création et c'est ce qu'ils firent. Mais après cela, lorsqu'ils demandèrent à Rav Yossef de dévoiler à son tour les Sodot du char céleste, il leur répondit que sur eux il est écrit qu'ils doivent rester sous la langue, comme dit le Passouk dans Chir Achirim « Le miel et le lait sous ta langue ». Évidemment, on peut donc se poser la question : comment un tel Tsadik a-t-il pu enfreindre son pacte et voler ainsi leur esprit ? Le Rav Reouven Margalit répond un 'Hidouch étonnant selon lequel pour connaître la Torah on a le droit d'agir de la sorte et il ramène à cela des preuves du Zohar. La raison à cela est que la Torah est la source de notre vie et qu'un sage sans Torah est considéré mort, comme l'écrit le Rambam. Ainsi, lorsque le feu de la Torah brûle chez un sage et que la seule solution pour apprendre est de passer par « une ruse » ou une petite « roubardise », il peut le faire. Cependant, il est évident qu'on évitera de déranger le Gadol lorsqu'il est occupé à enseigner la Torah à un grand public ou en train de préparer son enseignement. Ainsi, s'il est occupé à répondre à des cas pratiques, ceux-ci auront préséance sur lui. Et lorsqu'on pose la question au Rav Zilberstein, il répondit que non seulement il était permis d'agir ainsi mais qu'il était même conseillé de chercher à chaque fois un cas concret à ses questions. Il ramène qu'il s'agit là d'une manière d'étude et qu'ainsi agissaient le Troumat Adechene et Hilkhot Ketanot puis le Ben Ich 'Haï bien plus tard afin d'intéresser le lecteur. Le 'Hazon Yehezkel écrit que nous aussi devons agir comme cela et l'enseigner avec des cas pratiques pour éveiller le public et pousser à la réflexion. On pourra rajouter que le Rav Zilberstein en fit sa marque de fabrique et nous régale ainsi chaque semaine de ses cas grandement intéressants et enrichit ainsi nos connaissances. En conclusion, puisque connaître la Torah est une question de vie et de mort, Ouriel pourra donc agir avec une certaine tromperie (dans certains cas) pour l'étudier et la connaître.

Haim Bellity

Comprendre Rachi

« ...Et Datan et Aviram sortirent debout, à l'entrée de leurs tentes, et leurs femmes et leurs fils et leurs bébés. » (16/27)

Rachi : « Viens et vois combien une Makhloket est désastreuse. En effet, un Beth Din humain ne punit que celui qui porte les signes de la puberté et le Beth Din d'en haut ne punit qu'à partir de 20 ans. Mais ici, concernant la Makhloket même, les bébés ont péri ! »

On pourrait se demander : Pourquoi la Makhloket entraîne-t-elle la mort des bébés qui sont complètement innocents ? Pourquoi Rachi commence-t-il par les mots « Viens et vois » ?

On pourrait proposer la réponse suivante :

La Makhloket s'accompagne automatiquement de lachon hara car voulant rallier à sa cause un maximum de personnes. Le baal haMakhloket va faire courir de faux bruits, ou dévoiler même des choses vraies, ou changer de manière légère les faits, le but étant de briser la réputation de l'autre. Cette dernière se trouve désespérée et piégée car comment prouver que tout était faux, certains diront qu'il n'y a pas de fumée sans feu... Le mal est fait, c'est trop tard, le venin du lachon hara poursuit son chemin sans que la victime n'ait de moyen d'arrêter tout cela, c'est devenu hors contrôle, les gens parlent de plus en plus, la victime sent les regards autour d'elle, elle sent qu'on ne la considère plus, elle devient méprisée de tous, elle se sent harcelée, elle se sent étouffée, elle est brisée moralement, elle tombe dans une dépression, un cercle infernal s'installe... et le lachon hara a tué un innocent.

Or, nos 'Hakhamim nous enseignent que Hachem agit mesure pour mesure, alors comment appliquer cela pour le lachon hara ?

Voilà que le fait de tuer celui qui a fait le lachon hara ne serait pas du mesure pour mesure car il a tué un innocent mais lui-même n'est pas innocent. Ainsi, Hachem dit de la même manière qu'il a tué un innocent, ainsi un innocent sera tué, à savoir son bébé.

De plus, la victime du lachon hara étant complètement déprimée n'a pas la force de s'occuper de sa famille et sa famille va à la dérive. Ainsi, de la même manière que son lachon hara a détruit toute une famille avec femme et enfants complètement innocents, ainsi mesure pour mesure sa famille sera détruite même s'ils sont complètement innocents.

De plus, ce lachon hara a tué une personne qui ne pouvait pas se défendre car comment se défendre contre des mauvaises paroles déversées ? ! C'est incontrôlable ! Comment prouver que c'est faux ? Comment la personne pourra-t-elle laver son honneur ? Ainsi, mesure pour mesure, sera attaquée une personne qui ne peut pas se défendre, à savoir son bébé.

De plus, la victime du lachon hara ne sait même pas qu'elle est attaquée. La Torah appelle le lachon hara celui qui frappe en cachette, dans le dos, et quand la victime s'en rend compte, cela signifie qu'il est déjà trop tard. Ainsi, mesure pour mesure, seront attaquées des personnes qui ne savent pas et ne

comprennent même pas qu'elles sont attaquées, à savoir les bébés.

À présent, on aboutit à un problème car d'un côté, la Makhloket et le lachon hara sont d'une extrême gravité mais d'un autre côté, le baal haMakhloket et le lachon hara ne le réalisent pas et n'en mesurent pas les conséquences.

Rachi dit que c'est pour cela que la Torah a donné ces détails "...et leur femme et leurs fils et leurs bébés" pour que tu viennes voir la gravité extrême, afin de faire prendre conscience que celui qui fait une Makhloket et dit du lachon hara est un criminel, un assassin d'enfants, un tueur de bébés.

Qui oserait dire du lachon hara s'il savait qu'il était en train d'assassiner des bébés ? ! C'est pour cela nous dit Rachi que la Torah veut nous l'enseigner et nous invite à le constater. Oui, le lachon hara, la Makhloket tuent des bébés !

Au deuxième Beth Hamikdash, il y avait de la haine gratuite accompagnée de lachon hara et Makhloket. Hachem dit alors : Mes chers enfants, si chacun dit du mal sur l'autre, si vous vous haïssez, si vous vous querellez, Je ne peux plus rester parmi vous. Et Hachem claqua la porte, ce qui entraîna la destruction du Beth Hamikdash, l'exil et des millions de morts.

Mais quand Hachem Se retira, Il aurait certainement espéré qu'on Le rattrape et qu'on Lui dise : On arrête immédiatement de se disputer car on veut que Tu résides parmi nous. Pourtant, cela fait pratiquement 2000 ans que Hachem attend qu'on vienne Lui dire cela, il ne faut pas croire que c'est nous qui attendons Hachem mais c'est plutôt Hachem qui nous attend.

Le 'Hafets 'Haïm, dans l'introduction de son sefer Zahor leMiryam, ramène le passouk de Yirmiya (8/22) : « N'y a-t-il pas de médicaments à Guilad ? N'y a-t-il pas de médecin ? Alors pourquoi mon peuple souffre-t-il si longtemps ? ! »

Il y a un problème, c'est cette terrible galout. Mais il y a aussi la solution, le médicament prescrit par Hachem dans la Torah, à savoir le Chalom et l'amour gratuit. Alors pourquoi ne pas arrêter le lachon hara et les querelles ? Pourquoi ne pas s'unir dans le Chalom et Ahava et ainsi mettre fin à cette amère galout, s'étonne le prophète Yirmiya.

Lorsqu'une personne désire dire du lachon hara, qu'elle sache que c'est un texte et que Hachem, les Malakhim, les Tsadikim, ses ancêtres l'observent. Et s'il parle, il décevra tout le monde, et détruira le Beth Hamikdash qui peut-être était prêt à descendre. En revanche, s'il se tait, tout le monde sera très fier de lui, il sera considéré comme un Tsadik et peut-être il terminera le Beth Hamikdash et que grâce à son silence, tout le Klal Israël méritera la guéoula. « Celui qui garde sa bouche et sa langue, se garde des souffrances de son âme » (Michleï 21/23)

« À chaque instant qu'un homme se tait, il méritera pour cela la lumière cachée qu'aucun malakh et créature ne peuvent évaluer » (Igueret HaGra, Midrach).

« Qui est l'homme qui désire la vie (Olam haba), qui aime la longévité et voir le bien (Olam hazé). Arrête ta langue de dire le mal et tes lèvres de la tromperie, éloigne-toi du mal et fais le bien, recherche la paix et poursuis-la » (Tehilim 34)

Mordekhai Zerbib